

LES LIVRES : BIBLIOTHÈQUE DU "GLANEUR"

N. D. R. Autant que faire se pourra, par l'entremise de l'un quelconque de ses rédacteurs ou collaborateurs, dûment qualifié à cette fin, le *Glaneur* tiendra comme à un devoir de rendre un compte aussi judicieux que possible à ses lecteurs bienveillants de tous les livres nouveaux dont on aura connaissance chez lui, par voie directe ou indirecte, les livres surtout qui peuvent et doivent être appelés, à divers titres, à occuper une place sur nos rayons de bibliothèques. Le *Glaneur* s'attachera à dire, sans parti pris comme sans fausse condescendance, la vérité autant qu'il la reconnaîtra, sur chacune de ces publications. Si bien que nos lecteurs pourront avoir par lui une première idée du plus ou moins réel mérite de certains ouvrages frais-éclos, et s'aider un peu de ses modestes conseils pour enrichir leur bibliothèque. C'est la raison pour laquelle nous donnerons à nos différents articles publiés, de temps à autre, sur cet important sujet, le titre général ci-haut "Les livres : bibliothèque du *Glaneur*."

LE JEUNE HOMME ET LA LITTÉRATURE,

PAR M. L'ABBÉ M. H. BÉDARD, P. S. S.

C'est le titre d'une conférence donnée, en novembre dernier, à la salle du Cabinet de Lecture Paroissial, par l'habile et dévoué directeur de cette charmante société littéraire qui s'appelle le Cercle Ville-Marie.

Du premier mot au dernier, cette lecture est marquée au coin du zèle le plus ardent, je dirais le plus apostolique envers le jeune homme, et en particulier envers l'étudiant. C'est ce zèle qui cherche à lui insuffler tout ce qui peut contribuer à l'ennobler. Et, comme le remarque l'auteur, après la religion, qu'y a-t-il de plus propre à perfectionner, à élever les esprits que l'étude des belles-lettres?

M. Bédard sent le besoin de fomentier dans le cœur du jeune homme cette noble et admirable passion, aussi, pour convertir à sa cause le plus grand nombre possible de jeunes gens, va-t-il demander à sa raison ses arguments les plus solides, à son cœur ses accents les plus persuasifs.

Les deux points qu'il s'attache à démontrer sont les suivants : d'abord, les avantages que procure la littérature en tant que *science*, c'est-à-dire de la connaissance, aussi parfaite que possible de l'histoire littéraire, de tous les temps ; et de tous les pays et ensuite, les avantages que procure l'*art* d'écrire, c'est-à-dire, la perfection du style.

Ces deux définitions, telles que données par M. Bédard, me semblent